

PRESS REVIEW

31.08.2018



SPORTS

«Quand j'ai vu tout ce qui a été entrepris pour sauver le club, cela m'a touché»

BASKETBALL L'Alsacien a quitté la Pro A française pour retrouver le championnat suisse. A Monthey, il débarque dans un club «de passionnés» dans lequel il espère tirer le maximum du potentiel de sa nouvelle équipe.

PAR **ADRIEN.DELEZE@LENOUVELLISTE.CH**/PHOTOS **SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH**

SON PARCOURS

- Né le 19 septembre 1966 à Mulhouse (51 ans).
- Fait ses débuts en pro A française à l'âge de 15 ans.
- Joue durant treize ans dans l'élite de l'Hexagone et quatre ans en Pro B.
- Commence sa carrière d'entraîneur au centre de formation d'Elan Chalon.
- Entre 2003 et 2008 il entraîne les Geneva Devils, tout en étant parallèlement sélectionneur de l'équipe nationale suisse.
- Quitte le monde du basket durant cinq ans pour devenir directeur opérationnel d'une filiale active dans la distribution de pièces automobiles.
- De 2013 à 2017, il est l'entraîneur d'Union Neuchâtel
- Prend ensuite la direction d'Hyères Toulon Var Basket en pro A française durant une saison.

→ S'engage avec le BBC Monthey-Chablais pour trois ans.

Manu Schmitt, cela fait maintenant dix jours que vous avez retrouvé le chemin des parquets avec votre nouvelle équipe, le BBC Monthey-Chablais. Comment se passe cette découverte?

Pour le moment, il s'agit plus d'une prise de contact que d'une réelle mise en place d'un collectif. En réalité, je suis plus dans l'observation étant donné que l'effectif n'est pas encore au complet. Un travail physique important est mené et continuera à l'être dans les prochains jours. Nous parlons un peu de la philosophie de jeu, mais je suis impatient d'avoir la totalité du groupe à disposition pour entrer réellement dans le vif du sujet.

Vous avez mentionné la «philosophie de jeu», à quoi doivent s'attendre les supporters à ce niveau?

Tout d'abord j'espère que les joueurs ont conscience qu'après tous les efforts qui ont été faits pour sauver le club, ils devront prouver qu'ils sont affamés à chaque sortie. Ensuite, le plus important pour moi est de connaître les points forts de mes joueurs en faisant en sorte que le collectif les valorise. C'est pourquoi le recrutement et la construction de l'équipe sont la base de la réussite. Un recrutement bien senti ne vous garantit pas le succès, mais un recrutement raté vous garantit des problèmes.

Vous soulignez l'importance du recrutement, pourtant l'équipe a en grande partie été constituée avant votre signature...



Même si ma situation personnelle était un peu particulière cette année (ndlr: son club de

«Nous devons convaincre les Chablaisiens que leurs efforts pour sauver le BBC Monthey n'ont pas été vains.»

Pro A française d'Hyères Toulon Var Basket était en faillite), nous avons eu de nombreuses discussions sur le recrutement avant ma signature. J'en ai été l'un des acteurs, sans pour autant être réellement engagé au **BBC Monthey**.

Quel regard portez-vous sur l'équipe à votre disposition pour cette saison?

Je pense que tous les entraîneurs peuvent parler des «manques» au sein de leur groupe, mais je préfère me concentrer sur les joueurs à ma disposition. Une équipe est un puzzle qui s'assemble en fonction des budgets du club et des possibilités du marché. Nous avons cherché une complémentarité dans le jeu, mais aussi au niveau athlétique et psychologique. Nous

avons voulu donner leur chance à des joueurs qui ont quelque chose à prouver, qui veulent franchir un palier.

Et quelles seront les ambitions de cette équipe?

Le comité veut une équipe qui démontre des valeurs chablaisiennes, qui ne lâche rien. Et nous allons tout faire pour que ce soit le cas à chaque rencontre. Nous devrions être capables de jouer les trouble-fêtes cette saison. Mais j'attends d'avoir la totalité du groupe sous les yeux pour juger de notre potentiel. Car pour moi, un entraîneur qui réussit doit être au minimum capable de tirer le maximum du potentiel de ses joueurs.

Pour l'entraîneur de Pro A que vous étiez, un retour en Suisse ne doit-il pas être considéré comme un pas en retrait?

Je n'ai pas de plan de carrière à proprement parler, je fonctionne avant tout au feeling. Le marché des entraîneurs en Pro A était plutôt fermé cette saison, j'ai eu cette occasion et je suis fier que Monthey ait pensé

à moi. Quand j'ai vu tout ce qui avait été mis en place pour sauver le club, cela m'a touché et je n'ai pas fait de calcul. Vous savez, le sport de haut niveau est un incroyable vecteur d'émotions et j'aime transmettre cette émotion, que ce soit en Pro A ou en Suisse, dans le fond je fais le même métier.

Durant votre passage en France avez-vous gardé un contact avec le championnat suisse?

J'ai même conservé un œil très présent. A mon avis, la saison dernière, Fribourg est parvenu à optimiser son potentiel et il sera encore très présent cette saison. Et le fait qu'il participe à la Coupe d'Europe est une grande nouvelle pour tout le basket suisse. Genève a lui aussi constitué une armada impressionnante, au même titre que Neuchâtel qui s'est donné les moyens d'aller chercher quelque chose. Quant à nous, nous avons une grosse responsabilité devant nous, celle de convaincre les Chablaisiens que leurs efforts pour sauver le **BBC Monthey** n'ont pas été vains.



Manu Schmitt, le nouvel entraîneur du BBC Monthey-Chablais, a notamment coaché la sélection suisse par le passé.

La préparation débutera réellement lundi

En ce début de saison – comme beaucoup de ses collègues du championnat suisse – Manu Schmitt est un entraîneur «frustré». Non pas que l'Alsacien soit déçu de retrouver les parquets, mais plutôt qu'il est impatient d'avoir l'entier de son groupe pour travailler. «Pour l'instant nous n'avons pas encore pu faire de cinq contre cinq à l'entraînement», confesse-t-il. «Il n'y aura donc aucune indication à retirer de notre match face à Pully-Lausanne (ndlr: aujourd'hui à 19 heures à la Vallée de la Jeunesse).» Mais les choses sérieuses débiteront dès la semaine prochaine par un déplacement en camp à Bormio où le club disputera trois rencontres amicales. «Ce sera l'occasion d'aborder l'organisation collective avec tout le groupe et aussi d'effectuer différents entretiens individuels», se réjouit Manu Schmitt. **AD**



Qu'est devenu Bobby, 57 ans hier, le gardien mythique et cassé de partout du FC Bulle? **Bertrand Fillistorf: «Je touche du bois»**



Bertrand Fillistorf avec sa fille Maë et ses dernières créations: des pots de moutarde de bémichon. Alain Wicht



« PIERRE SALINAS

Football » Samedi 31 mai 2003, stade de l'Utogrund. C'est à Zurich, sous une chaleur caniculaire et devant quelque 900 spectateurs, que Bertrand Fillistorf a disputé le dernier match de sa carrière. Alors, le gardien mythique du FC Bulle, dont il a défendu les couleurs 23 saisons durant, excusez du peu, tirait sa révérence de la plus belle façon qui soit: sur une promotion en ligue B.

«Les médecins, des comme moi, ils n'en ont pas vu beaucoup!»

Bertrand Fillistorf

Cinq jours plus tard, le cahier sportif de *La Liberté* lui consacrait sa page de couverture. Dans cet article intitulé «A 42 ans, Bertrand Fillistorf pose les plaques et les vis», Bobby, son surnom, une allusion à la légende de Manchester United Bobby Charlton et à son crâne largement dégarni, dénombre avec autant de gentillesse que d'autodérision les blessures qui ont émaillé son parcours de footballeur «un peu téméraire quand même.» La liste est longue. «Elle s'est encore rallongée», rigole Bertrand Fillistorf, que nous avons retrouvé quinze ans plus tard, sur la terrasse de sa maison de Marly.

La poire en deux

«Quand j'ai arrêté, raconte-t-il, l'idée était de remettre mon genou droit en état pour éventuel-

lement m'occuper des gardiens du club. Mais lorsque les médecins ont vu l'ampleur des dégâts, ils m'ont dit qu'il n'y avait rien à faire, dans un premier temps, si ce n'est de mettre une prothèse.» La faculté finira par couper la poire en deux: «On m'a changé l'axe du genou, ceci afin de maintenir ma capacité de travail.»

Car Bertrand Fillistorf, installateur sanitaire de profession, a toujours mis un point d'honneur à mener deux carrières de front. En ligue A aussi. «Je me souviens d'un match à Lugano, en semaine. Nous étions partis à 10 h pour ne revenir qu'à 3 h du matin. Mais à 7 h, j'étais au boulot.» Quid de la récupération? Pour toute réponse, un sourire. Mais un sourire qui en dit long...

Les risques du métier

Les bras, les doigts, les hanches, les genoux, mais aussi le dos dans lequel on lui a implanté deux ressorts: quelle partie de son corps cassé de partout n'a pas nécessité d'opération? La prochaine, à l'épaule, est déjà agendée: elle aura lieu le 6 septembre. «Le jeu en valait-il la

chandelle? On n'est toujours plus intelligent après, mais je n'ai pas de regrets. Ou seulement d'avoir joué sous piqûre. Ça, je ne le referais pas», soupire l'ancien portier fribourgeois avant d'ajouter: «Quant à mes soucis de santé, disons que ce sont les risques du métier. Les conditions des ouvriers du bâti-

ment sont rudes: en fin de course, tu finis de toute façon bien usé. Mais il est vrai que l'amalgame avec le foot n'est pas

forcément à conseiller...»

La voix est douce, le visage – celui d'un maître zen? – aussi. «Les médecins, des comme moi, ils n'en ont pas vu beaucoup! Mais mieux vaut le prendre avec le sourire: Si tu te morfonds, ça changera quoi? Et puis, ces blessures, ce n'est finalement que de la mécanique. Que les articulations. Je touche du bois, car cela pourrait être pire. J'ai l'habitude des hôpitaux et, à chacun de mes passages, je vois des gens qui souffrent beaucoup plus que moi. Cela permet de relativiser.»

Aux matches d'Olympic

L'inactivité – il n'installe plus de sanitaires pour le moment – enrobe, mais n'a pas que de mauvais côtés. A Bertrand Fillistorf, qui a soufflé 57 bougies hier, elle a permis de consacrer davantage de temps à sa famille. A Isabelle d'abord, qu'il connaît depuis toujours ou presque mais qu'il n'a épousée que trois ans après avoir raccroché les gants, à sa fille Maë ensuite, née la même année. «J'ai pris du recul avec le foot, avoue-t-il. Au début, je me déplaçais encore au bord des terrains. A Bulle, Fribourg, Marly ou Ependes. Aujourd'hui, nous allons plutôt voir Olympic, dont nous avons pris la carte de supporters.» Et de préciser: «Le basket, c'est grâce à Maë, qui adore Olympic. Jusqu'à décorer sa chambre aux couleurs de l'équipe. Deux, trois fois, elle nous a même entraînés jusqu'à Genève.»

Papa s'est pris au jeu. Et si ses mains ne lui permettent plus d'arrêter les ballons, elles ne l'empêchent pas de préparer de bons petits plats. «J'essaie de suivre les recettes de mon



contemporain Pierrrot Ayer. Je ne sais pas si j'y arrive, mais les gens semblent apprécier», se marre Bertrand Fillistorf, qui s'est récemment essayé à la fabrication de moutarde de bémichon. Le chef est un cordonbleu. Sauf que le jour où nous l'avons rencontré, une fois de retour de l'école, Maë a dû se contenter d'une pizza! »

BIO EXPRESS

L'homme

Né le 30 août 1961, à Fribourg. Marié à Isabelle, qui lui a donné une fille, Maë, âgée de 12 ans. Domicilié à Marly. Installateur sanitaire.

Le joueur

Formé au FC Fribourg, pour lequel il n'a disputé qu'un seul match, il a gardé de 1980 à 2003 la cage du FC Bulle, avec qui il a fêté deux promotions en ligue A (1981 et 1992) et une autre en ligue B (2003). Au club de Bouleyres, il n'aura fait qu'une infidélité de trois mois pour aider Neuchâtel Xamax à sauver sa place parmi l'élite.

Il a fait le choix de la sagesse

Espenmoos, septembre 1982. Entouré de joueurs saint-gallois, Bertrand Fillistorf – à l'horizontale tel Superman sur la photo – sauve une fois encore la baraque.

«Les souvenirs sont nombreux, commence-t-il, mais les plus beaux remontent forcément à mes années de ligue A, trois au total. J'ai eu la chance de jouer à Bâle, Lucerne, Saint-Gall, Berne ou Zurich, dans des stades qui parlent à tout le monde. Servette est aussi venu à Bouleyres. La première fois, les dirigeants n'avaient pas osé faire se changer les joueurs genevois dans les vestiaires, trop vétustes. Ils avaient dû aller à l'école.»

A l'exception d'une parenthèse de trois mois à Neuchâtel Xamax, dont il a contribué au maintien parmi l'élite et où il a côtoyé des joueurs tels que Stéphane Henchoz, Frédéric Chassot ou encore le Bulgare Trifon Ivanov, l'ancien junior du FC Fribourg et international suisse M21 sera toujours resté fidèle au FC Bulle, qu'il a rejoint en 1980. «J'ai eu deux,

trois occasions de partir, mais elles n'étaient pas assez sûres financièrement. Il faut savoir qu'à l'époque, c'était des salaires de misère. Tu consacres les plus belles années de ta vie au sport mais, après, tu n'as plus rien dans les mains. Raison pour laquelle je n'ai jamais cessé de travailler. Là encore, je ne regrette rien. J'ai fait le choix de la sagesse.»

Le football ne lui manque pas. «La dernière fois que je suis allé au bord d'un terrain, c'est pour un match des vétérans d'Etoile-Sport, où évolue un collègue», sourit-il. Le football à la télé ne le transporte pas non plus. «Il y a eu la Coupe du monde, quelques matches de Ligue des champions aussi. Mais pas plus que cela.» Ne pas croire Bertrand Fillistorf blasé ou aigri. «Non, coupe-t-il, c'est juste une autre période de ma vie. Mon épouse et moi-même avons dû refuser beaucoup de choses à cause du foot. Aujourd'hui, il n'y a plus d'obstacles.» Et si les plus belles années de Bertrand Fillistorf étaient devant lui? » PS